



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

22 | 2011

Les voix narratives du récit médiéval

---

# Introduction : Théâtre et pédagogie au XVI<sup>e</sup> siècle, les jeux scolaires de Barthélemy Aneau

Estelle Doudet, Mathieu Ferrand et Katell Laveant

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12553>

ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 359-361

ISSN : 2115-6360

Ce document vous est offert par Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne



UNIL | Université de Lausanne

### Référence électronique

Estelle Doudet, Mathieu Ferrand et Katell Laveant, « Introduction : Théâtre et pédagogie au XVI<sup>e</sup> siècle, les jeux scolaires de Barthélemy Aneau », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 21 mars 2012, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12553>

---



## Théâtre et pédagogie au XVI<sup>e</sup> siècle : les jeux scolaires de Barthélemy Aneau

La fin du XX<sup>e</sup> siècle a été favorable à Barthélemy Aneau. Au milieu du siècle, V.-L. Saulnier avait résumé ses activités pédagogiques dans le « rabat de régent » d'un esprit pédant et sans originalité<sup>1</sup>, et une quarantaine d'années plus tard, P. Servet voyait encore en lui « un écrivain mûr pour la réhabilitation<sup>2</sup> ». Mais, après la fine lecture donnée du *Quintil Horacien* par K. Meerhoff, révélant en Aneau l'adversaire retors de Du Bellay, les travaux de M. M. Fontaine ont mis en lumière l'imagination foisonnante du romancier dans *Alector*. La monographie de B. Biot a restitué au polygraphe son importance<sup>3</sup>.

Ces récentes relectures incitent à poursuivre l'étude de sa production, notamment de ses textes dramatiques et des contextes qui leur donnaient sens. Barthélemy Aneau fut en effet, à l'instar de nombre de ses contemporains, un homme de la scène. Comme certains d'entre eux, il en a exploré les possibilités dans le cadre de sa profession, celle d'un professeur puis d'un régent de collègue. En 1539, Aneau, qui enseigne depuis peu au collège de la Trinité à Lyon, publie le *Chant Natal*<sup>4</sup>. Le recueil réunit plusieurs pièces d'inspiration religieuse, monologiques ou dialogiques, noëls chantés sans doute par les classes des petites écoles, le collège offrant un enseignement élémentaire. En 1542, il livre à l'impression le *Lyon Marchant*, dont le titre indique qu'il a été « joué au collège de la Trinité à Lyon [en] 1541<sup>5</sup> ». L'œuvre est plus ambitieuse ; sa complexité d'écriture et de mise en scène, fondée sur l'hybridité virtuose caractéristique d'Aneau, laisse supposer une représentation par des élèves plus âgés, déjà engagés peut-être dans l'étude du *trivium*. Les deux ensembles témoignent de l'importance pédagogique du jeu drama-

---

<sup>1</sup> V.-L. Saulnier, *Maurice Scève*, Paris, Klincksieck, 1948-1949.

<sup>2</sup> P. Servet, « Une figure lyonnaise de l'éducation humaniste : B. Aneau », *L'Éducation au XVI<sup>e</sup> siècle*, Puy-en-Velay, 1994, p. 25-35.

<sup>3</sup> K. Meerhoff, *Rhétorique et poétique au XVI<sup>e</sup> siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden, Brill, 1986, p. 135-164 ; *Alector*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996, p. 857-934 en ce qui concerne les textes de théâtre ; B. Biot, *Barthélemy Aneau, régent de la Renaissance lyonnaise*, Paris, Champion, 1996.

<sup>4</sup> B. Aneau, *Chant natal contenant sept noëls, un chant pastourel, et ung chant royal, avec ung mystere de la Nativité par personnages*, Lyon, S. Gryphe, 1539.

<sup>5</sup> *Id.*, *Lyon Marchant, Satyre Françoisse*, Lyon, P. de Tours, 1542. Aneau a composé et publié un autre texte, proche à bien des égards du *Chant Natal*, le *Genethliac. Noël musical et historial de la Conception et Nativité de nostre Seigneur Jesus Christ par vers et chants divers*, Lyon, G. Beringer, 1559. Nous avons choisi de ne pas en parler ici dans la mesure où rien n'indique, dans l'état actuel de la recherche, que cette œuvre ait fait l'objet d'une mise en scène scolaire. De même serait à considérer la traduction par Aneau d'un dialogue érasmien parue à Paris en 1541 sous le titre *Comédie ou dialogue matrimonial exemplaire de paix en mariage*, mais nous ignorons s'il fut représenté (éd. L. Zilli, *La Comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX*, Florence, L. Olschki, 1994, 1<sup>e</sup> série, VI).

tique. Réciter en public, assumer un rôle permettent la domestication des voix et des gestes, l'acquisition de compétences oratoires et rhétoriques adaptées à l'âge des élèves, l'apprentissage d'une réflexion sur les pouvoirs de la parole. « Gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente et langage tant orné » : la formation par la scène n'offre-t-elle pas ce qui distingue Eudémon, « jeune homme du temps présent », du jeune géant hébété, dans le célèbre chapitre XV de *Gargantua*<sup>6</sup> ? En rédigeant le *Formulaire et Institution du collège de la Trinité*<sup>7</sup> lorsqu'il en devient le régent, Aneau dessine un cadre théorique qui s'écarte sur plusieurs points du modèle érasmien qu'il prend pour source d'inspiration. L'apprentissage des élèves ne se fait pas seulement à ses yeux à travers les récitations en « bon latin », mais aussi dans cette langue française chantée, au sens propre et figuré, par le *Chant Natal* et le *Lyon Marchant*.

On peut se demander dans ces conditions pourquoi les textes dramatiques d'Aneau sont demeurés inédits jusqu'à nos jours et pourquoi leur étude est encore relativement délaissée<sup>8</sup>. L'univers des écoles n'a pas toujours été perçu comme le terrain propice à un véritable travail d'écriture et de réflexion. Il nous semble urgent, à travers l'exemple de Barthélemy Aneau, de mieux comprendre l'œuvre de ceux qui furent à la fois dramaturges et pédagogues, en envisageant les relations entre théâtre et école autrement que sous le signe d'une dévaluation mutuelle. De plus, ces pièces, élaborées au tournant des années 1540, ont longtemps semblé trop « humanistes » pour les spécialistes du Moyen Âge, trop « médiévales » pour les spécialistes de la Renaissance. Loin de les marginaliser, cette position nous a semblé d'un profond intérêt. Notre commune hypothèse est que la démarche d'Aneau illustre la confluence des univers culturels et éducatifs que les fictions rabelaisiennes et les injonctions érasmienne ont longtemps conduit à opposer caricaturalement. On sait aujourd'hui que l'acquisition des compétences rhétoriques par la scène était proposée très précocement dans le cursus scolaire hérité du système médiéval et que la propagation de la pédagogie théâtrale dans les collèges humanistes puis chez les Jésuites s'est développée à partir de cet héritage, bien avant le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour autant, l'art dramatique qu'Aneau offre à ses élèves, s'il s'enracine dans la culture du moyen français, l'enrichit aussi de décalages signifiants, indices de son attention aux idées les plus récentes auxquelles l'univers lyonnais des années 1530-1540 lui donne largement accès.

Le dossier suivant propose les résultats d'un travail collectif ayant pour champ d'étude commun le théâtre de la période 1450-1550. Nous avons souhaité aborder l'œuvre dramatique d'Aneau, du *Formulaire* aux textes du *Chant Natal* et du *Lyon Marchant*, dans sa cohérence. Nous tentons d'en saisir les contours à trav-

<sup>6</sup> F. Rabelais, *Gargantua*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard (Bibl. de la Pléiade), p. 93.

<sup>7</sup> B. Biot, « Un projet innovant pour un collège humaniste : *Le Formulaire et Institution du collège de la Trinité* », dans *BHR*, LVI (1994), p. 445-464, et en particulier les p. 454-455.

<sup>8</sup> Les principales contributions à l'étude de ces pièces sont les suivantes : V.-L. Saulnier, « Le théâtre de B. Aneau », *Mélanges Cohen*, Paris, 1950, p. 147-158 ; C. Chapman, « French Renaissance Dram. Soc. [sic] : The plays of B. Aneau », *En marge du classicisme, Essays on French Theater from Renaissance to Enlightenment*, Liverpool University Press, 1987, p. 5-26 ; B. Biot, *Barthélemy Aneau, op. cit.*, p. 187-223. On trouvera d'autres références ponctuelles dans le dossier suivant.

ers les études croisées de ses divers contextes. Elle offre un important témoignage sur les capacités oratoires et rhétoriques que les enseignants souhaitaient voir acquérir à leurs élèves en français, ce qui permet de jeter un éclairage nouveau sur le milieu des collèges humanistes (M. Ferrand)<sup>9</sup>. Elle démontre la forte permanence de la culture éducative médiévale et le renouveau de ses formes les plus efficaces, comme les noëls chantés pour les petites classes (K. Lavéant)<sup>10</sup>. Elle permet de comprendre comment le jeu dramatique, entre plaisir de l'énigme et didactique de l'interprétation, était un apprentissage de la parole publique et du jugement politique pour les « jouvencaux de France » (E. Doudet)<sup>11</sup>. Dans tous ces cas se pose enfin la question des stratégies de publication d'Aneau et du passage concerté qu'il ménage entre jeux scolaires et recueils imprimés.

Estelle Doudet, Mathieu Ferrand, Katell Lavéant

---

<sup>9</sup> Voir également de M. Ferrand, « Le théâtre des collèges, la formation des étudiants et la transmission des savoirs aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Camenuiae*, n°3 (2009), [www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Mathieu\\_2.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Mathieu_2.pdf) ; « Le théâtre des collèges au début du XVI<sup>e</sup> siècle : Les *Dialogi* (1530) de Johannes Ravisius Textor », *BHR*, t. LXXII, n°